
Bihrer (Andreas), Kälble (Mathias) et Krieg (Heinz) ed., *Adel und Königtum im mittelalterlichen Schwaben. Festschrift für Thomas Zotz zum 65. Geburtstag*

Stuttgart, W. Kohlhammer, 2009, 438 p., ISBN 978-3-17-020863-6,
[Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in
Baden-Württemberg, Reihe B, Forschungen, t. 175]

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/231>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 436-438

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Bihrer (Andreas), Kälble (Mathias) et Krieg (Heinz) ed., *Adel und Königtum im mittelalterlichen Schwaben. Festschrift für Thomas Zotz zum 65. Geburtstag* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/231>

H. Hummer insiste sur le fait que ces tensions n'ont pas affecté l'ordre local.

Pour la période carolingienne tardive, H. Hummer illustre le fait, bien connu, que les monastères appartenaient souvent à des familles aristocratiques qui en disposaient comme de biens propres. Il utilise pour cela la *Vie de sainte Odile*, écrite sans doute au début du X^e siècle, et celle de saint Deicolus de Lure. Cette période, qui voit un retrait du pouvoir royal hors d'Alsace, prend fin avec l'avènement de la dynastie ottonienne. En Alsace la réforme monastique, active comme partout à cette époque, est mise en œuvre avant tout par le pouvoir royal et non par l'aristocratie. Le souverain d'ailleurs agit selon ses intérêts, comme il le fait quand il donne l'abbaye de Wissembourg au nouvel archevêché de Magdebourg. L'effacement de l'aristocratie est d'ailleurs provisoire : à la fin du X^e siècle le duc de Franconie reprend l'abbaye en mains.

Le livre de H. Hummer ne manque pas d'intérêt. L'auteur brosse avec talent plusieurs siècles d'histoire, utilisant autant des sources narratives que juridiques. On peut cependant regretter que le sous-titre soit en décalage avec le contenu, puisque l'auteur, limité par ses sources, exploite surtout le cartulaire de Wissembourg. Plus généralement, l'auteur développe ce qu'on pourrait appeler un « paradigme monastique » : l'enjeu essentiel des politiques royale et aristocratique est, selon lui, le contrôle des monastères. Il est hors de doute que les monastères ont joué, au Haut Moyen Âge, un rôle très important, et débordant de beaucoup leur fonction religieuse. Que leur contrôle ait été un enjeu très important est évident aussi, à une époque où il n'y avait pas de châteaux et guère de villes. Mais peut-être le caractère monastique des sources disponibles déforme-t-il quelque peu la lecture qu'en fait H. Hummer. On peut aussi relever que l'Alsace de l'auteur est un peu extensive, qui va des environs actuellement lorrains ou palatins de Wissembourg au nord de la Franche-Comté.

Cela n'empêche aucunement la lecture de *Politics and Power* de s'imposer à tous ceux qui souhaitent mieux connaître l'évolution de l'Alsace au Haut Moyen Âge.

Benoît-Michel Tock

BIHRER (Andreas), KÄLBLE (Mathias) et KRIEG (Heinz) ed., *Adel und Königtum im mittelalterlichen Schwaben. Festschrift für Thomas Zotz zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 2009, 438 p., ISBN 978-3-17-020863-6, [Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B, Forschungen, t. 175]

Les mélanges offerts à Thomas Zotz à l'occasion de son 65^e anniversaire ciblent merveilleusement bien les thématiques développées par le médiéviste

friburgeois. En effet, ils se focalisent sur les groupes dirigeants et l'exercice du pouvoir dans l'espace « souabe » au sens large, l'ancien duché d'Alémanie et ses marges, et balayent l'ensemble de la période, avec d'importantes contributions sur sa partie centrale, en amont et en aval de l'an mille. Les articulations sont bien pensées, en juxtaposant des approches ponctuelles et des synthèses bien venues, sur ce qu'on sait de l'arrivée des Alamans en termes d'ethnogenèse (Dieter Geuenich, p. 45-54), les comtes palatins en Souabe du IX^e au XII^e siècle (Sönke Lorenz, p. 205-234), la ministérialité (Werner Rösener, p. 249-270), les dynasties de Bade et de Wittelsbach à la fin du règne des Staufen (Volker Rödel, p. 305-320), la fin du duché de Souabe au milieu du XIII^e siècle (Dieter Mertens, p. 321-338)...

Les sources sont revisitées sous l'angle de la prosopographie, avec de jolies pépites – par exemple, sur la famille comtale placée à Vérone lors de la campagne de Charlemagne contre les Lombards (Alfons Zettler, p. 89-114), sur le roi Henri [VII] éclipsé par la personnalité de son père, l'empereur Frédéric II (Hansmartin Schwarzmaier, p. 287-304) ou sur la « tournée universitaire » de trois cadets du margrave de Bade et de leurs proches à Pavie, Erfurt et Cologne en 1452-1456 (Rainer-Christophe Schwinges, p. 393-405). L'historiographie des clercs proches du pouvoir n'a pas encore livré toutes ses richesses : on en a la preuve à plusieurs reprises dans cet ouvrage, notamment à travers l'exemple fameux de Wipo¹ (Volkhard Huth, p. 155-168).

Les deux douzaines de communications rassemblées à l'occasion de cet hommage intéressent toutes, peu ou prou, la grande région du Rhin. Certaines concernent plus spécialement l'Alsace, parce qu'elles fournissent des points de comparaison ou parce qu'elles en étudient un aspect. Ainsi, dans le domaine de l'archéologie dans son articulation avec la recherche historique « classique » : les réflexions d'Heiko Steuer sur la nécessité de trouver un langage commun pour décrire les structures sociales du haut Moyen Âge sont particulièrement stimulantes (p. 3-27), de même que les observations de Sebastian Brather sur les sépultures « privilégiées » et leur mobilier, comme indicateurs d'un statut éminent (p. 28-44). Toponymie et anthroponymie, qui ont pendant longtemps été un champ d'affrontement entre les savants sont à présent décriées par Wolfgang Haubrichs qui propose un tableau stimulant de la situation de l'Alsace à l'époque mérovingienne, au passage de la romanité à la mouvance germanique (p. 55-70) : on souhaite que ce travail soit connu de tous et, si possible, traduit. Seule contribution en langue étrangère, l'article du chercheur américain Hans Hummer sur la réorganisation du diocèse de Strasbourg à la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle est un *status quaestionis* utile en attendant d'autres travaux.

On signalera enfin deux communications à l'interface de la mémoire et de la politique. L'une d'elles, celle de Peter Kurmann, porte sur

les quatre statues de comtes placées sur la façade-tour occidentale de la cathédrale de Fribourg et les interprète comme des signes de la permanence du pouvoir comtal, dans un contexte lié aux troubles de la seconde moitié du XIII^e siècle (p. 359-374). L'autre, de Birgit Studt (p. 375-392), reprend le thème des héros de la bataille de Sempach morts aux côtés du duc Léopold III et interroge la tradition « fédératrice » qui s'y rapporte : l'identité de la noblesse « autrichienne » s'y révèle d'une manière saisissante.

Le livre s'achève sur une liste des publications de Thomas Zotz entre 2003 et 2008 (en complément de celle parue en 2004 dans un volume de *Festschrift* précédent, et par un index.

Note :

1. Signalons à ce propos le recueil de textes traduits *Rois, reines et évêques. L'Allemagne aux X^e et XI^e siècles*, par Benoît Tock, Cédric Giraud, Adrien Fernique, Alexandre Leducq, Turnhout, 2010.

Georges Bischoff

KREUTZER (Thomas), *Verblichener Glanz. Adel und Reform in der Abtei Reichenau im Spätmittelalter* (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg 168), Stuttgart, 2008, 582 p.

L'abbaye de la Reichenau et celle de Murbach ont toutes les deux été fondées par le moine-évêque Pirmin. Ces deux abbayes, qui connaîtront leur heure de gloire au Haut Moyen Âge – la Reichenau était alors l'une des institutions du Reich les plus influentes d'un point de vue politique et culturel – étaient également unies par une confraternité de prières, comme en témoigne le *Liber memorialis* de la Reichenau. Ces contacts avec la Reichenau expliquent aussi le succès qu'a connu la renaissance carolingienne à Murbach même et la richesse de sa bibliothèque. C'est pourquoi il peut être intéressant de tenter une comparaison, grâce à l'ouvrage de Thomas Kreutzer, entre ces deux institutions à la fin du Moyen Âge.

La première comparaison concerne l'évolution du temporel de ces deux abbayes au courant du XIII^e siècle. La Reichenau, richement dotée par les rois et les familles nobles tout au long du Haut Moyen Âge, possédait de grands biens dans tout le sud-ouest de l'Allemagne et dans le nord de la Suisse. L'éloignement de ces biens facilitait la convoitise des avoués et des ministériaux, si bien qu'au XIII^e siècle l'abbaye enregistra des pertes massives (p. 22). Albert von Ramstein, abbé entre 1259 et 1294, tenta une consolidation du temporel dans la région proche de la Reichenau. Pour Murbach, le temporel connaît une évolution similaire au